Le Quotidien Jurassien - jeudi 9.2.2023

«La Sorne/SORRN», pour s'embarquer dans un voyage au fil de l'eau et du temps

Les Jurassiens Daniel Caccin et Stéphane Montavon ont publié «La Sorne/SORRN», une déclaration d'amour à la rivière de la vallée de Delémont. Un ouvrage original qui, comme un cours d'eau, cascade dans un sens et se remonte dans l'autre.

C'est un beau petit livre avec une couverture bleue ondoyant sous la lumière, comme pour reproduire les chatoiements de l'eau. Et traversée d'un bout à l'autre par un fin liseré argenté: la géographie de la Sorne, depuis sa source en lisière des Franches jusqu'à sa confluence avec la Birse, juste avant de quitter le canton.

Le plus intrigant, c'est que, comme une rivière, on peut aborder cet ouvrage hydraulique par l'amont ou par l'aval, peu importe. *La Sorne/SORRN* se parcourt dans les deux sens.

Côté faces (avec un s, pour les visages des riverains): *La Sorne*, photos de Daniel Caccin, travailleur social, voyageur et photographe éclairé depuis trente ans. Côté piles (avec un s, pour l'énergie des dialogues): *SORRN*, grognant recueil d'entretiens compilés par Stéphane Montavon, professeur de français et d'allemand à l'Université de Bâle et à Laufon. Les deux ont exactement à disposition 68 pages tête-bêche. Seule l'épaisseur du papier change, ce qui donne cette impression trompeuse de déséquilibre.

Les Éditions du Sauvage, le galeriste Géraud Siegenthaler et le graphiste Gilles Lepore ont commis là un bel ouvrage d'art, après une première publication non moins audacieuse: l'imposant *Naissance d'un canton*, avec les photos de Bernard Willemin, dit Bévi, en 2017. «Mais avec Stéphane, on voulait sortir du format habituel des livres photos. Voilà pourquoi le nôtre tient dans la poche», sourit Daniel Caccin.

Ô Sorne, suspends ton cours

C'est à la sérendipité – le fait de trouver quelque chose qu'on ne cherchait pas – que l'on doit ce livre. Il y a cinq ans, le photographe met son objectif au service de l'artiste Charles-François Duplain pour un projet sur Delémont Marée basse. La Sorne, donc. «Mais j'ai un peu débordé», avoue-t-il, ce qui est le comble quand on lutte contre les crues. Il a constitué un réservoir de photos de cette rivière qu'il connaît par cœur, étant un gamin d'Undervelier, le petit-fils de la patronne pendant un demi-siècle de l'Hôtel des Galeries du Pichoux, Julienne Juillerat.

Daniel Caccin a arpenté les rives pour en ramener de belles images, bien sûr, «mais les photos chasse et pêche, ce n'est pas trop mon truc». Il s'intéresse donc aussi aux rencontres insolites qu'il y fait, tel ce monsieur en costume et nœud papillon rouge en pleine nature, comme perdu d'une autre sphère, ou cette belle paysanne à la peau d'ébène, comme perdue d'un autre hémisphère.

Dans son périple depuis Les Genevez jusqu'à Delémont, ici taillant les gorges du Pichoux, la sauvage Sorne s'assagit et dévoile des lieux et des personnages insolites dans le livre *La Sorne/SORRN*. PHOTO DANIEL CACCIN

Aucun nom, aucune légende ne vient enlever la magie de ces personnages. Seule indication: le point de prise de vue, ce qui permet au promeneur, livre en poche, d'aller flâner à son tour sur les berges, en quête de ces moments suspendus dans l'espace et le temps.

Car les clichés suivent le cours de la rivière, mais aussi celui de la chronologie. Les premières images sont une petite grand-mère emmitouflée dans une rue enneigée, des façades qui ont ravalé leur jeunesse, des chevaux s'ébattant dans les champs blancs d'hivers oubliés. Des photos qui auraient pu être prises il y a trente ans.

> *«Le lac Vert était encore un endroit secret il y a quelques décennies.»*

Puis, au fur et à mesure que la lecture dévale les pages, on avance non seulement dans les saisons, mais aussi dans la modernité. On rencontre ainsi, au terme du voyage, des architectures audacieuses, des jeunes en goguette et en réseau, des populations nouvelles, fruits des évolutions récentes de ce monde. Et si le regard du photographe sait capter ces nouveautés, il se dégage néanmoins une certaine mélancolie à la vision de ce temps qui s'écoule comme une rivière.

«Par exemple, le lac Vert, en amont d'Undervelier, était encore un endroit secret il y a quelques décennies. Aujourd'hui, grâce – ou plutôt à cause – des réseaux sociaux, c'est devenu un lieu touristique, au point où on ne peut même plus s'y parquer», soupire l'enfant du cru.

Les clapotis des hommes

Sur la berge opposée du livre, Stéphane Montavon a suivi un tout autre tracé. Travaillant depuis 2009 sur les néoruraux et les adeptes du survivalisme, les collapsologues qui se préparent à la chute de la société moderne, l'universitaire a recueilli une dizaine de témoignages de riverains de la Sorne. Sornettes et brèves de comptoir, réflexions devant des ruines, récit d'un voyageur du XIXe siècle: il a retranscrit ces propos tels quels, fleurant bon le terroir, mais en leur donnant la forme d'une pièce de théâtre dont les méandres épousent ceux de la rivière.

Le style brut de décoffrage, sans ponctuation, tendu comme une chute, n'est pas sans évoquer Louis-Ferdinand Céline. Or ici, ce n'est pas dans un *Voyage au bout de la nuit* que l'on s'embarque, mais dans un voyage au bout de la Sorne. Le tout est de choisir par quel bout commencer.

THOMAS LE MEUR

Et au milieu coule une rivière: la Sorne, tracée sur la couverture.

La Sorne/SORRN
Daniel Caccin & Stéphane Montavon, Éditions du Sauvage, Porrentruy, 146 pages, décembre 2022.
Exposition à voir dès samedi à la bibliothèque de Delémont.